

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62291

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Knut GÖRICH, *Die Ehre Friedrich Barbarossas. Kommunikation, Konflikt und politisches Handeln im 12. Jahrhundert*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2001, VIII–638 S. (Symbolische Kommunikation in der Vormoderne).

Le personnage de Frédéric Barberousse a été l'objet depuis plusieurs années d'études neuves qui ont tenté d'apporter des lueurs nouvelles de son action, notamment contre les villes lombardes. Si les historiens italiens se sont surtout penchés sur les problèmes de la Ligue lombarde à l'occasion de la commémoration des événements liés à la Ligue lombarde en les présentant particulièrement sous l'angle de l'aspect défense des libertés urbaines contre l'empereur (la fameuse *libertas* des chroniqueurs), les historiens allemands (A. Haverkamp, H. Appelt, F. Oppl) ont voulu, eux, rechercher les bases, notamment idéologiques, de l'action impériale, ne manquant pas d'ailleurs de faire ressortir tout ce qui concernait l'*honor imperii*. K. Görich a fait de ce concept de l'*honor* (Ehre) le centre de l'action politique de l'empereur. Le sous-titre donné à l'ouvrage est d'ailleurs significatif: communication, conflit et action politique au XII^e siècle (Kommunikation, Konflikt und politisches Handeln im 12. Jh.).

K. Görich se devait après une introduction consacrée à la notion d'*honor imperii* de définir comment elle pouvait entrer dans les relations de l'empereur avec son entourage, et réciproquement, plus particulièrement les grands seigneurs de la cour impériale, comme il lui convenait de montrer comment s'adresser à lui de la part de ses sujets. Vient ensuite l'étude des divers conflits que l'empereur eut à résoudre, celui avec les archevêques de Salzbourg, qui prirent notamment le parti du pape Alexandre III, puis avec les papes (rencontre de Sutri, éclat de Besançon provoqué par le futur pape Alexandre III en 1157, surtout lutte avec Alexandre III jusqu'à l'accord de Venise en 1177), et bien entendu avec les villes lombardes. L'auteur revient enfin sur ces conflits pour y déceler la part du droit et de la procédure au cours des divers épisodes, comme celle tenue par l'argent. L'ouvrage se termine sur une rétrospective et un essai de perspective, fondé sur la sociologie de P. Bourdieu et les tribus du Maghreb. Tout au long de l'ouvrage, le concept d'*honor* reste au cœur des démonstrations et de l'argumentation développée dans chacun des chapitres, le tout fondé sur une solide érudition attestée par une abondante liste de notes, malheureusement rejetée après le texte et non au bas des pages, ce qui rend la lecture mal commode pour qui entend disposer de tous les éléments propres à la thèse que défend l'auteur.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans l'ouvrage une nouvelle biographie de l'empereur, venant s'ajouter à tant d'autres antérieures. Non que l'auteur ne soit pas conscient des problèmes soulevés par la réalisation d'une présentation biographique, pour laquelle d'ailleurs il pense indispensable de s'inspirer de J. Le Goff et de son ouvrage sur Saint Louis («L'individualité du roi et le modèle royal décrit dans les documents ne font qu'un»). Il n'aborde cependant le problème que superficiellement dans la conclusion (Rücksicht und Aussicht), sans doute pour s'excuser de ne pas s'être résolu à tenter l'aventure. Il ne saurait y avoir dans une pareille étude une véritable suite chronologique. Néanmoins s'amorce sur divers points une certaine recherche psychologique, notamment dans les relations de l'empereur avec ses sujets et les Grands de son entourage.

C'est donc prioritairement une étude approfondie de l'action politique de Frédéric Barberousse que présente l'auteur. Il est certain que le concept *honor* sous la forme *honor imperii*, *honor noster*, *honor imperialis* revient à de nombreuses reprises dans les diplômes de Frédéric Barberousse, comme il est loin d'être absent chez les chroniqueurs contemporains de l'empereur. Un tel concept correspond prioritairement à la dignité impériale et son respect par ceux qui sont ses sujets. L'autorité souveraine exige que ne soit pas offensé l'*honor*, placé ainsi au cœur des motivations de l'empereur. Toute offense doit être réprimée, au besoin par la violence. Par ailleurs l'empereur ne saurait être jugé par personne sur terre, fût-ce même le pape. Il ne peut non plus admettre que les villes lombardes se soient soustraites ou aient nargué son autorité. Lorsque les gens de Milan déchirent sa lettre, brisent son sceau, manquent de respect à ses envoyés, l'honneur impérial est offensé et le souverain

ne peut que laver semblable affront. Il ne pouvait non plus être question pour l'empereur de s'incliner devant les papes et de ce point de vue la rencontre de Sutri en 1154 préfigure par ses ambiguïtés le déroulement futur des relations entre Adrien IV, Alexandre III et l'empereur. Les analyses de l'auteur sont ici pertinentes et ne font que rejoindre d'ailleurs celles déjà développées par d'autres historiens parfaitement conscients de l'*honor imperii*.

Est-ce à dire que K. Görich ait dessiné une figure complètement neuve de l'empereur Frédéric Barberousse? D'autres historiens s'y sont affrontés. Là où l'auteur est assurément neuf, c'est dans sa manière de mettre au cœur de toutes les actions du souverain cette notion de l'*honor* au point d'en faire la base de ses décisions. Il montre combien la procédure des arbitrages entre l'empereur et ses adversaires se révèle à diverses reprises impossible, comme il est parfaitement conscient que le conflit avec Milan et les villes lombardes revient à une opposition irréductible entre deux cultures idéologiques. Ce n'est pas tant la prééminence de Milan sur Lodi ou Come qui irrite l'empereur que l'offense faite à sa personne et à l'*honor imperii* par l'attitude des Milanais. Dès lors le conflit avec Milan et la Ligue lombarde ne peut trouver son exutoire et sa résolution qu'à travers des compromis où l'*honor imperii* puisse trouver sa satisfaction à la paix de Constance, lorsque les villes acceptent de remettre leurs clés à l'empereur, de voir leurs consuls soumis à l'approbation impériale comme il lui convient de percevoir le *fodrum* et de voir son tribunal juger les causes importantes. Lorsqu'il exige de l'argent des cités, ce n'est pas tant pour les besoins de son armée (sur ce point manquent des études précises, peut-être impossibles à réaliser) que pour les humilier et les contraindre à reconnaître son autorité souveraine. Il était nécessaire que par les amendes infligées aux cités communales italiennes elles regagnant ses bonnes grâces. L'*honor imperii* ne saurait en fait être convertible en argent.

Étudiant la paix de Constance, nous avons naguère estimé qu'il ne fallait pas voir en Frédéric Barberousse un souverain réactionnaire ou révolutionnaire, ce problème nous apparaissant sans importance. Ce qui comptait pour Frédéric Barberousse était la reconnaissance de ses droits régaliens, partie intégrante de l'*honor imperii*, par les villes de la Ligue. Or, en plaçant l'*honor* au centre de ses actions, le souverain mettait au premier plan non pas tant la survie d'un certain système de gouvernement fondé sur le plan féodal que la justification de ses actes. Style de gouvernement certes, mais aussi réflexion sur le pouvoir souverain. Ce n'est pas sans raison qu'à l'occasion l'auteur se réfère, lorsqu'il n'a pas la possibilité de justifier son argumentation, à des études concernant en fait le règne de Frédéric II.

Il n'en reste pas moins, et nous ne saurions diminuer de ce point de vue la valeur de l'œuvre de K. Görich quant à sa documentation et la manière de la traiter, que l'ouvrage associe l'action politique du souverain en voulant mettre en place séparément les grands conflits qu'il eut à affronter. Séparer les relations de Frédéric Barberousse avec les archevêques de Salzbourg, les papes et les villes lombardes ne permet pas toujours de voir clairement les répercussions des divers conflits les uns avec les autres. Il est difficile de retrouver leurs imbrications permanentes à travers le plan de l'auteur, même si la notion de l'*honor* se retrouve largement au sein de chacun d'entre eux. Certes, l'auteur a voulu prioritairement montrer l'action politique de l'empereur, et non pas faire une biographie historique du souverain. Le respect de la chronologie aurait pu néanmoins rendre plus efficace encore sa démonstration. L'ouvrage est avant tout consacré à l'action politique du souverain dans les divers conflits qu'il lui fallait résoudre, mais l'*honor imperii* est loin d'être absent d'autres actions impériales, ne serait-ce qu'à travers sa tentative d'obtenir des papes la reconnaissance du titre impérial de manière héréditaire pour la maison des Staufen, le mariage de son fils Henri avec Constance de Sicile et sa décision suprême de prendre la direction de la III^e Croisade, lui qui était le souverain terrestre au-dessus des autres. Ce pourrait être l'objet d'une autre étude pour l'auteur.

K. Görich a entendu fixer son attention sur les conflits qui ont marqué le règne de Frédéric Barberousse. Son ouvrage est écrit dans une langue châtiée et riche. La bibliographie,

abondante, n'en a pas moins omis les biographies de M. Pacaut (récemment réédité) et de F. Cardini comme les études de R. Folz sur le culte de Charlemagne et l'idée d'Empire. Très imprégné des conceptions de G. Althoff, il s'est efforcé de les transposer dans son argumentation. Nous ne sommes pas convaincu que les thèses de P. Bourdieu puissent trouver leur application pour l'*honor imperii* à l'époque de Frédéric Barberousse en raison du décalage historique et géographique. Un index des noms de personnes et de lieux clôt un ouvrage qui prête à une réflexion importante sur ce que pouvait être l'action d'un souverain dans la deuxième moitié du XII^e siècle.

Pierre RACINE, Strasbourg

Jan RÜDIGER, Aristokraten und Poeten. Die Grammatik einer Mentalität im tolosanischen Hochmittelalter, Berlin (Akademie-Verlag) 2001, 538 S. (Europa im Mittelalter, 6).

Die bei Achatz von Müller (Basel) entstandene Dissertation Jan Rüdigers regt aus verschiedenen Gründen sehr zum Nachdenken an. Sie versteht sich selbst als Versuch zu der Frage, »auf welche Weise die Aristokraten und Poeten im tolosanischen Okzitanien um 1200 ihre Wahrnehmung von sich und ihrer Welt organisierten«. Rüdiger möchte soziale Praktiken der aristokratischen, insbesondere der patrizischen Eliten in und um Toulouse aus ihren sprachlichen und kulturellen Codes verstehen, aus dem, worüber (und wie darüber) im Rahmen höfischer Literatur gesprochen und geschwiegen wird. Als theoretischer Fokus dient ihm dabei das Konzept der Mentalität, verstanden als »jene endliche Menge von Optionen, aus denen die Menschen in der Praxis ihre Wahl treffen«. Dieser praxisbezogene Ansatz, den der Autor im Sinne der »histoire totale« als Schlüssel für soziale Vorstellungen, Wahrnehmungen, Haltungen und Aktionen in umfassender Weise zur Geltung bringt, stellt hohe Ansprüche an die Untersuchung und ihre Leser, wirft doch auch gewichtige methodische Probleme auf.

Für die soziale Verortung einer aristokratischen Mentalität im Toulousain konzentriert sich die Arbeit auf das Patriziat der Grafen- und Bischofsstadt Toulouse, und hier aus arbeitsökonomischen Gründen auf 18 Familien, deren regelmäßige Mitwirkung an den kommunalen Entscheidungsgremien als Selektionskriterium dient. Insbesondere aus den Arbeiten John Mundys kennt man seit langem den Reichtum der Toulousaner Archive hinsichtlich der sozialen, wirtschaftlichen und religiösen Interaktionen dieser städtischen Eliten für das 12. und 13. Jh. Rüdigers Vorgehen liegt nun keineswegs im systematischen Vergleich der weitgehend unedierten Archivalien, etwa der mehr als 70 sozial einschlägigen Testamente zwischen 1165 und 1297, mit den Themen und »Reden« der Troubadors; seine Hypothese liegt vielmehr darin, in eben jener poetischen Rede der Sänger und Dichter in Toulouse den Schlüssel zu den Konzeptualisierungen sozialer Organisation im Milieu des Patriziates in der Hand zu halten. Mit welchen Resultaten? In überzeugenden Kapiteln weist er Zentralbegriffe der höfischen Rede wie *pros* (*probus homo*, »Ehrenmann« zur Selbstbezeichnung der Patrizier), *cortesia* (entsprechend etwa mhd. *höveschheit*) oder *paratge* (als Begriff für die soziale Seite der *cortesia*, der je nach Kontext »Verwandtschaft«, »Abkunft« oder »edle Geburt« meinen konnte) vielschichtig im Denken und Verhalten der städtischen Aristokratie nach. Etwa die Solidarierungen der Toulousaner im Albigenserkrieg untereinander, mit einem Großteil der okzitanischen Aristokratie und nicht zuletzt mit König Peter von Aragon lassen sich in diesen Termini besser verstehen.

Gravierender indessen sind die Mißverständnisse, die sich aus dieser Hypothese ergeben. Dafür nur drei Beispiele: 1. In dem Prozeß, den eine päpstliche Gesandtschaft im Jahre 1178 gegen einen der führenden Toulousaner Katharer anstrengt, verweigert dieser schließlich den von ihm geforderten Wahrheitseid. Für Jan Rüdiger ein Beleg für das Konzept des *pros*, dessen Wort als Ehrenmann auch ohne Eid genügt; für den gesamten Rest der Forschung